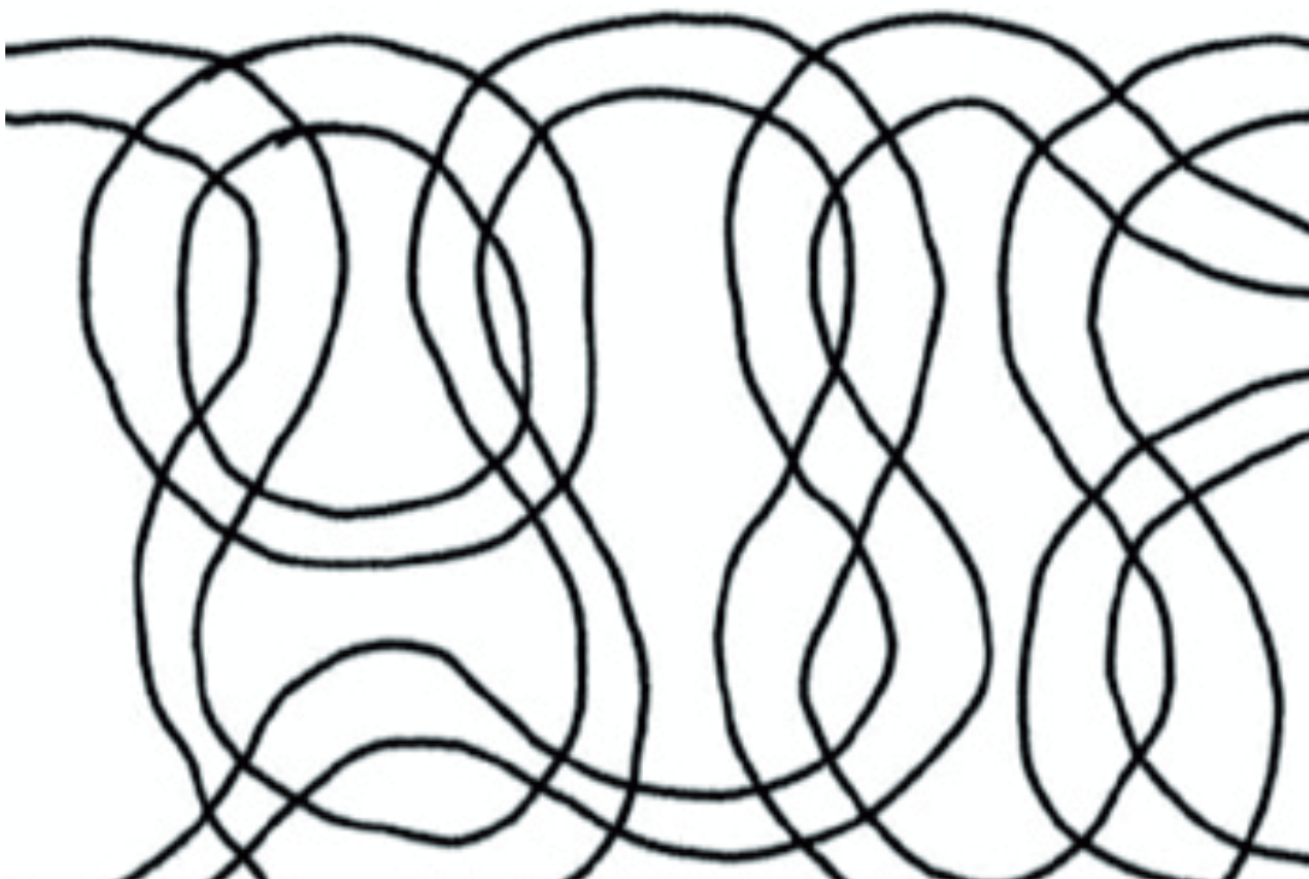




Adel Abdessemed

God is Design



Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire
La Fleuriaye, boulevard Ampère, 44470 Carquefou
T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com



repères biographiques et démarche de l'artiste

Né à Constantine (Algérie) en 1971, Adel Abdessemed vit à Berlin. Entré à 15 ans aux Beaux-arts de Batna, il choisit de rejoindre en 1990 les Beaux-arts d'Alger. La guerre civile, marquée par de nombreux massacres dont l'assassinat du directeur de son école dans la cour même de l'établissement, le contraint à partir en 1994 pour la France. Arrivé à Lyon, il choisit de s'inscrire une fois de plus aux Beaux-arts, pour échapper à la clandestinité. Durant les 5 ans de son cursus, Adel y réalisera les bases d'un travail en perpétuel regard de sa double culture, et des différences sur lesquelles chacune d'elle est construite. Suite à cette période lyonnaise décisive, Adel Abdessemed fera un court passage à Paris avant de s'établir à New York, puis à Berlin, renforçant son nomadisme par de nombreux voyages à l'étranger pour ses expositions. Bien que prenant tour à tour diverses formes : vidéo - action, installation, dessin, la pratique d'Adel Abdessemed est cependant marquée par une série d'actions retranscrites, pour la plupart, en vidéo. Ces actions, gestes simples dont l'évidence tient pour beaucoup à leur teneur symbolique prononcée, interviennent comme une transgression de tabous et d'interdits dictés par la religion, la bienséance et l'ordre social. On peut y voir, comme dans *Le joueur de flûte*, un vieil imam maghrébin jouer de la flûte, nu comme un vers, « dépassant son identité ». Dans la vidéo *Passé simple* ce même vieillard toujours nu joue avec un comparse, debout sur les tables d'un café pendant que dansent, réjouies par leur musique, deux jeunes femmes nues elles aussi. Au delà de la simple transgression apparaît dans la présentation de ces nudités une énergie, un certain érotisme. Comme un appel au plaisir. Mais les travaux d'Adel

Abdessemed ne visent pas un dépassement des tabous liés uniquement à sa culture maghrébine car «chaque culture a ses tabous». Ainsi après avoir réalisé *Fountain*, une installation composée de deux fontaines de vin où il faut se baisser et tendre la bouche pour l'atteindre, il conçoit *Oui*, une étoile de haschich, entourée d'une vitre trouée, que l'on peut humer et qui, acceptée en tant qu'œuvre au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, a bien du mal à en être ressortie à cause de l'illégalité de son matériau. Le vin de la fontaine proscrit dans la religion musulmane ne l'est pas en France, alors que l'étoile de haschich au dessus de toute question de légalité dans certains pays est l'objet en France d'un hiatus confrontant son statut d'œuvre et son composant.



Par le vin, le haschich, les corps nus qu'il met en scène, l'artiste se place comme l'initiateur d'une pensée inspirée de Dionisos, dieu grec, perpétuel étranger placé à la jonction de toutes les oppositions et de toutes les ambiguïtés, mais aussi initiateur d'un possible état de transe, état de conscience intermédiaire entre l'éveil et le sommeil, temps de passage. Le mot «transe», si cher à l'artiste, désigne aussi l'instant du passage de vie à trépas, de la vie à la mort, que l'on retrouve dans l'une de ses installations, *Habibi* où un squelette lévite dans les airs, semblant irrésistiblement attiré par une hélice d'avion. « *Habibi rappelle le passage de la vie à la mort et la transe du seuil de la mort* ».

Autre sujet faisant apparition au fil des œuvres de l'artiste : la violence. Subsumée par la beauté, dans la *Nuit* : couloir dont le plafond est constitué de plaques de métal perforées d'impacts de balles qui laissent passer de minces filets de lumière, elle réapparaît avec une ambiguïté chargée d'histoire et de politique dans l'acte de naissance de Mohammedkarlpolpot. Assemblés, les noms de Mohammed : prophète de l'islam, Karl : prénom de Karl Marx et Polpot : nom d'un dictateur cambodgien, forment « une trinité religieuse » qui, là encore, assoit ostensiblement une volonté de questionner les tensions passées et actuelles de notre monde, avec pour épice une touche de subversion.

deux déclarations de l'artiste :

« Moi, je puise mes sujets et ma matière dans tout ce qui a trait aux interdits, aux tabous et à toutes sortes de formes qui sont produites par les uns et par les autres. Il faut ouvrir les yeux, agir contre la loi et la morale, car l'une et l'autre prétendent arrêter la vie. »

« Mes plus belles expériences dans la fabrication de mes œuvres ont souvent concerné la préparation et le tournage de mes vidéos avec les gens. La plupart du temps, ces projets semblaient presque impossibles à réaliser, comme inaccessibles à cause du tabou ... ».

expositions récentes (sélection)

- 2006 : > *La pluie noire*, La Criée centre d'art contemporain, Rennes
> *La pluie noire*, Le Plateau, Paris
> *Notre Histoire*, Palais de Tokyo, Paris
> *Un avenir incertain*, Grand Palais, Paris
> Dak'art Biennale, Dakar, Senegal
> *Transitions*, Biarritz
- 2005 : > *Holidays - God is infinity*, Galerie Kamel Mennour, Paris
> Ikon Gallery, Birmingham
> *Bourek*, Art Basel, Miami
> *Gott sehen*, Kunstmuseum des Kantons Thurgau, Suisse
- 2004 : > *Habibi*, FRAC Champagne Ardenne, Reims
> *Le Citron et le Lait*, MAMCO, Genève
> *The Ten Commandments*, Deutsches Hygiene-Museum, Dresden, Allemagne
> *White Spirit*, FRAC Lorraine
> *Prosismic*, Espace Paul Ricard, Paris
> *Odyssey(s) 2004*, Shanghai, Chine

bibliographie (sélection)

Michaud Philippe-Alain, *À L'attaque*, éditions Jrp/Ringier, 210 pages, 2007

Bonnin Anne, *Global*, éditions Paris musées, 128 pages, 2005

Abdessemed Adel, *The Green Book*, Centre d'art de Vassivière, 2002

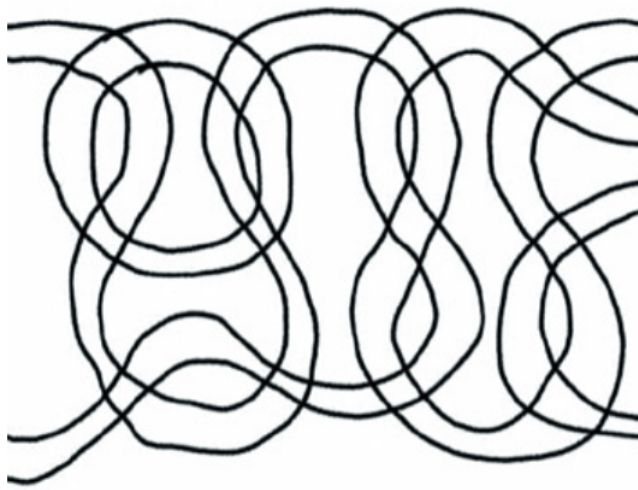
description d'une œuvre



Chrysalide, 1999

vidéo en couleur, sonore
17'

La vidéo *Chrysalide*, comme d'autres vidéos présentées précédemment, retrace elle aussi une action de l'artiste. Une jeune femme enveloppée dans un appareil formellement proche d'une burka se tient debout au milieu d'une pièce blanche. Le vêtement de laine, noir, très serré, moule son corps dessinant vaguement les contours de ses formes. Sa nature cocon, dont le titre de la pièce se fait l'écho, se trouve vite contrariée par sa capacité potentielle et oppressante à pouvoir entraver les gestes de la jeune femme. Chappe de plomb. Presque rigide, par fonction plus que par nature, le vêtement est peut être plus un «objet-vêtement» qui statue la femme, devenue elle-même plus chose qu'être, par cette mise sous cloche. Seuls sont visibles ses yeux, accentuant par leur présence la fonction prison de «l'objet-vêtement». Par terre, un fil et un petit reste de pelote s'en échappent. L'artiste arrive, se saisit du fil, tire dessus et détricote progressivement le vêtement en tournant autour de la jeune femme. Au fil du temps que dure l'action, il va poursuivre son geste d'anéantissement du vêtement, dévoilant peu à peu les formes généreuses de son corps. La «femme-chose» redevient être en se libérant de l'entrave dans une certaine énergie érotique. La situation mise en place, bien que se référant fortement par la forme de la burka à des us et coutumes précis, semble renvoyer comme d'autres œuvres de l'artiste à un attrait pour la nudité comme antidote aux entraves identitaires des interdits et des tabous.



God is Design, 2005

film d'animation noir et blanc, sonore
4'09''

Edition en 5 exemplaires

God is Design est une vidéo-animation d'un peu plus de quatre minutes construite à partir de plus de 3000 dessins, noir sur blanc, qui s'entrelacent au rythme d'une musique enivrante, à la limite de l'hallucination sonore.

Le processus de fabrication de l'image offre aux spectateurs une succession féconde de références à des cellules du corps humain, des symboles religieux juifs et musulmans, des motifs de la peinture géométrique occidentale ou de l'arabesque orientale. Comme si les opposés s'accouplaient et se multipliaient pour mieux ébranler les certitudes et provoquer les paradoxes. Les dessins invitent à un imaginaire fécond, ouvert sur les permutations, les contradictions et les rapports inattendus. Apparemment simple et légère, l'œuvre *God is Design* repense la représentation de l'invisible sur le mode de l'entrechoquement des codes et des styles.

Silvia Ocougne, musicienne brésilienne, a conçu pour l'occasion une composition où les strates sonores prolongent la profusion dynamique de dessins. Le son de la vidéo est volontairement très puissant pour couvrir les bruits de l'environnement (en 2006, la vidéo est exposée dans un centre d'art situé en plein centre de Rabat, juste en face du parlement, où

se rassemblent souvent des manifestants qui scandent des slogans, revendiquant des droits ou s'exprimant contre la guerre et d'autres actions politiques marocaines ou internationales).

La vidéo est réalisée en 2005, quelques années après qu'Adel Abdessemed ait quitté New-York suite à l'ambiance «invivable» qu'avait provoqué l'attentat du 11 septembre 2001. L'artiste s'est senti indésirable dans cette ville à cause des amalgames que font alors un grand nombre d'américains en considérant tous les arabes, les musulmans et les personnes issues du Moyen Orient comme des terroristes potentiels en puissance.

La méthode avec laquelle Adel Abdessemed construit le film *God is Design* est basée sur la notion d'entrelacs, de mélange, de confrontation et d'échange. Elle aborde à la fois les notions de pur graphisme, du dessin, des formes et du mouvement mais également les notions d'infini, de répétition et de changement perpétuel.

conditions de présentation :

vidéo projetée sans dimension particulière.
Son élevé.



Adel Abdessemed

God is Design, 2005

Animation vidéo de 3050 dessins qui s'engendrent, se confondent, s'enchaînent et se défont pendant 4'09". Déplacement, discontinuité, répétition, les images en mouvement d'Abdessemed interrogent un art réputé statique : le dessin. Différent du support papier, l'image projetée devient un support privilégié. Le dessin est diffusé sur un écran vidéo projeté à partir de fichiers numériques. Il se dématérialise et crée ainsi les conditions de sa mise en mouvement. Les notions de destruction et de mouvement renouvellent la conception d'une œuvre fondée sur l'idée de création et d'immobilité.

Dans cette vidéo, la répétition d'une forme change celle-ci en mouvement, la reprise sérielle du motif donne naissance à de nouvelles compositions, destructions, organisations de surfaces. La cadence déterminée par le rythme de passage des images produit une illusion de continuité.

notions et thématiques :

que l'on peut retenir et travailler avec les élèves :

Le rapport à l'histoire, au nomadisme, au voyage et à la mémoire collective (motif de l'étoile à cinq branches, arabesque orientale, les symboles religieux, juifs et musulmans)

la question du support du dessin : feuille, écran

l'échelle du dessin sur une feuille A4 à l'image projetée

la question du motif et de la répétition

la question de l'abstraction et du symbole

la question du geste, le tremblement à l'image, hachure et géométrie (un dessin à la règle, un dessin à main levée)

la question du mouvement : image fixe, image mobile, l'animation séquence et série, une composition en boucle, une conception de l'infini

liens avec les programmes :

utilisation des technologies numériques, palette graphique, vidéo, photographie

classe de cinquième :

L'image et son référent : cette entrée permet d'explorer le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion (...)

utiliser les pratiques conventionnelles du dessin.

notions de cadrage et d'échelle

abstraction/figuration

classe de quatrième :

la nature et les modalités de production des images, nature de l'image, multiple, unique séquentielle, sérielle

matérialité et virtualité de l'image

